

Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture
Lundi 24 novembre 2025

Dictionnaire amoureux d'Halluin

V

La famille Varrasse

J'ai rencontré Marcelle pour la première fois dans les couloirs de la mairie d'Halluin, en septembre 1974. Nommé comme instituteur en Ce 1 à l'école Notre Dame des Fièvres, début juillet, le dernier poste qui restait à pourvoir, j'avais pris contact avec Régis Vanhalst, alors adjoint dans l'équipe d'Albert Houte. Il m'avait reçu très cordialement et m'avait présenté Marcelle qui, conseillère municipale, souhaitait le rencontrer. Je la vois encore, s'excusant de nous déranger....

Marcelle et son mari, André, habitaient rue des frères Martel, en face de l'école Marie Curie. Cette maison de rue, toute en longueur, était animée. Trois enfants y ont grandi, Thierry, Fabrice, Laurence .

Marcelle et André ont été très vite repérés par les jeunes halluinois. Ils étaient les chevilles ouvrières des fameuses colonies de vacances organisées par la paroisse, notamment avec l'abbé Chuffart qui est resté dans tant de mémoires. Confectionnant avec les moyens du bord tous les repas, ils étaient chouchoutés par les enfants, affamés et désireux de goûter la cuisine roborative de ces intendants souriants, disponibles, soucieux de faire en sorte que ces journées au plein air profitent à plein à ces enfants, ouverts à la découverte et aux plaisirs de la saine collectivité. Ils étaient là, toujours prêts à apaiser les esprits. La gouaille de Marcelle, la réserve d'André faisaient merveille.

Ce service, c'était leurs périodes de congés estivaux, car ils étaient au travail, dans l'entreprise pour l'un, dans l'Adar et l'Afad pour Marcelle.

Elle était aide familiale. Elle connaissait la rude condition des femmes des années soixante, et donnait le coup de main pour les tâches ménagères quand la maladie clouait certaines d'entre elles dans leur lit, ou les confinait dans les espaces de leur habitation. Curieuse, très curieuse, Marcelle était intéressée par tout, les grandes affaires comme les petits soucis. Elle avait une carte de relations immense.

Engagée dans la JOC, puis dans les associations, la CFDT des retraités, le Parti socialiste, elle a pris sa part dans la vie halluinoise, connue comme le loup blanc. Elle a siégé pendant de nombreuses années au conseil municipal, laissant sa place, non sans quelques regrets, à son fils Fabrice. Elle a accompagné, après le décès de son mari, les jours de Aimable, qui, veuf, s'était fait pressant de partager leurs solitudes.

Fabrice et Marie Christine sont des amis proches. Très vite, nous nous sommes rencontrés et la vie municipale aidant, soutenue par l'adhésion au Parti socialiste, nous avons parcouru toutes les rues de la ville, pour apporter tracts et informations. Avec Fabrice, nous étions présents dans les instances et nous participions avec ardeur aux débats,

suscités par les élections présidentielles, et les élections locales. Adjoint dans l'équipe que j'animaïs, il a pu se rendre sur le site des classes vertes, alors que, chauffeur des établissements Beils, ce n'était pas toujours facile pour lui de se dégager du temps. Fabrice a toujours été présent, disponible, courageux. C'était et c'est toujours un tenace. L'amicale des donneurs de sang lui doit une fière chandelle. Il est passionné par cette entreprise de solidarité et n'a pas hésité à prendre la responsabilité de l'animation de l'Amicale quand ma présence à la tête de celle-ci gênait par trop les possibilités de développement sur la Ville, étant donné l'animosité qui agitait l'équipe de mon successeur d'alors à la tête de la ville.

Thierry son frère, instituteur à l'école Jules Guesde, était bien présent par son métier à ceux que la vie n'avait pas fait naître avec une cuillère d'argent dans la bouche. L'école Jules Guesde, implantée dans ce quartier du Colbras, tenait bon, grâce à l'attention portée pour l'apprentissage de ces gamins du quartier par une équipe pédagogique soudée et heureuse de travailler à l'épanouissement de ces enfants, dont les prénoms sonnaient comme des soleils du Maghreb.

Laurence, je l'ai connue comme agent spécialisé en classes maternelle à l'école Notre Dame des Fièvres. Avec Annie Danset, elle faisait équipe avec Anne Marie Delannoy, pour aider les enfants, nombreux, à vivre les débuts scolaires dans les meilleures conditions. Attentionnée, toujours souriante, assidue, elle était comme une mère avec ses enfants, quand les petits venaient encercler ses jambes dans la cour de récréation, pour se réfugier auprès d'elle, sentir sa tendresse, apprécier ces moments de complicité. Laurence a toujours été positive, écartant les soucis, donnant le meilleur, n'hésitant pas à donner de son temps, sachant relever ce qui était de l'essentiel et de l'opportunité.

Transmission. Eh oui, la chaleur humaine de ce foyer de la Rouge porte à rayonné, et bien des habitants en ont profité, de cette humanité.

J'ai lu dernièrement, c'est Marie Christine qui avait confié ce témoignage, les propos tenus par la famille El Kostiti au moment du départ de Marcelle, c'était en février dernier 2025. Hamza et ses parents relevaient combien avait été précieuse l'aide apportée par Marcelle, et sa famille. Combien cette vie avait du prix à leurs yeux. Je cite :

« Votre mère et grand-mère était une femme courageuse et exceptionnelle. C'est avec une grande émotion que nous avons appris sa disparition, elle qui avait un cœur généreux et un engagement sans faille pour notre ville d'Halluin.

Son dévouement, sa passion pour sa communauté et son investissement dans chaque projet ont durablement marqué notre ville. Par son action, elle a su rassembler, inspirer et faire avancer ceux qui avaient la chance de la côtoyer.

On reconnaît l'empreinte de la maman au travers de ses enfants. Thierry au sein de l'école Jules Guesde. Nous le retrouvons parfois le week end pour faire la touche comme bénévole au stade Wancquet. Fabrice, un adjoint exemplaire. Reconnu pour son écoute et sa bienveillance, témoignant d'une grande fibre humaine qu'il continue avec le don du sang. Et Laurence connue pour son sourire et sa générosité. ... »

Marcelle, une femme, trempée dans notre Halluin, solidaire, active, forte. Une famille.

Jean Luc DEROO